

DM 2 Corrigé

Exercice 1

On considère les matrices :

$$I = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}, \quad J = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}, \quad K = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

On note $\mathcal{F} = \text{Vect}(I, J, K)$.

1. Donner une base et la dimension de \mathcal{F} .

Il est facile de vérifier (mais il faut le faire, et ne pas dire que I, J, K sont non colinéaires !!!) que (I, J, K) est libre ; c'est donc une base de l'espace qu'elle engendre.
 $\dim(\mathcal{F}) = \text{Card}(\{I, J, K\}) = 3$.

2. Calculer les produits J^2, K^2, JK, KJ . En déduire que \mathcal{F} est stable par produit, c'est-à-dire : $\forall (M, M') \in \mathcal{F}^2, MM' \in \mathcal{F}$.

Calcul direct : $J^2 = K, K^2 = KJ = JK = \mathbf{0}$ (matrice nulle de $M_3(\mathbb{R})$).

Avec ces formules les calculs se simplifient un peu : si $M = aI + bJ + cK$ et $N = dI + eJ + fK$ sont deux éléments de \mathcal{F} alors

$$MN = (aI + bJ + cK)(dI + eJ + fK) = adI + aeJ + afK + bdJ + beK + cdK = (ad)I + (ae + bd)J + (af + be + cd)K \in \mathcal{F}$$

et on a bien la stabilité par produit.

3. On s'intéresse à l'inversibilité des matrices de \mathcal{F} . Pour $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$, on note $M(a, b, c) = aI + bJ + cK$.

(a) Montrer que M est inversiblessi $a \neq 0$.

$M(a, b, c) = \begin{pmatrix} a & b & c \\ 0 & a & b \\ 0 & 0 & a \end{pmatrix}$ est triangulaire, donc inversiblessi tous sescoeff diagonaux sont non nuls.
 Ceci équivaut bien ici à $a \neq 0$.

(b) Pour $(b, c, x, y) \in \mathbb{R}^4$, calculer le produit $(I + bJ + cK)(I + xJ + yK)$. En déduire $M(1, b, c)^{-1}$.

Utiliser la question 2 !!

En changeant le nom des coefficients

$$(I + bJ + cK)(I + xJ + yK) = I + (b + x)J + (y + bx + c)K$$

On pense alors à chercher l'inverse de $M(1, b, c)$ sous la forme $M(1, x, y)$ avec x et y convenables.
 D'après le calcul précédent, si $b + x = 0$ et $y + bx + c = 0$, on aura bien $(I + bJ + cK)(I + xJ + yK) = I$.
 On résout alors :

$$\begin{cases} b + x = 0 \\ y + bx + c = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} x = -b \\ y = -c - bx = b^2 - c \end{cases}$$

et on a donc $M(1, b, c)^{-1} = M(1, -b, b^2 - c)$.

4. On s'intéresse maintenant aux puissances de la matrice $M(1, 1, 1) = I + J + K$.

- (a) **Exprimer $(I+J+K)^2$ et $(I+J+K)^3$ comme des combinaisons linéaires de I, J, K .**

On utilise encore le calcul :

$$(aI + bJ + cK)(dI + eJ + fK) = (ad)I + (ae + bd)J + (af + be + cd)K$$

Pour $a = b = c = d = e = f = 1 : (I+J+K)^2 = I + 2J + 3K$

Et avec $a = b = c = d = 1, e = 2$ et $f = 3$:

$$(I+J+K)^3 = (I+J+K)(I+J+K)^2 = (I+J+K)(I + 2J + 3K) = I + 3J + 6K$$

- (b) **Justifier que pour tout entier $n \in \mathbb{N}$, il existe trois réels a_n, b_n, c_n tels que**

$$(I+J+K)^n = a_nI + b_nJ + c_nK$$

Justifier que ces réels sont uniques.

$$(I+J+K)^0 = I \in \mathcal{F}.$$

Par stabilité de \mathcal{F} par produit on a immédiatement : $I+J+K \in \mathcal{F} \Rightarrow \forall n \in \mathbb{N}^*, (I+J+K)^n \in \mathcal{F}$; ce qui par définition de \mathcal{F} signifie que $(I+J+K)^n$ s'exprime comme combinaison linéaire de I, J, K .

Les coefficients intervenant dans cette combinaison linéaire sont uniques : ce sont les coordonnées de $(I+J+K)^n$ dans la base $\{I, J, K\}$. Par ailleurs .

Exprimer $a_{n+1}, b_{n+1}, c_{n+1}$ en fonction de a_n, b_n, c_n .

Encore un petit calcul :

$$(I+J+K)^{n+1} = (I+J+K)^n \times (I+J+K) = (a_nI + b_nJ + c_nK)(I+J+K) = a_nI + (a_n + b_n)J + (a_n + b_n + c_n)K$$

d'où par unicité des réels $a_{n+1}, b_{n+1}, c_{n+1}$:

$$\begin{cases} a_{n+1} = a_n \\ b_{n+1} = a_n + b_n \\ c_{n+1} = a_n + b_n + c_n \end{cases}$$

- (c) **Déterminer la valeur de a_n pour tout $n \in \mathbb{N}$; puis de b_n pour tout $n \in \mathbb{N}$.**

La suite (a_n) est constante (première équation) : $\forall n \in \mathbb{N}, a_n = a_0 = 1$ (car $(I+J+K)^0 = I = I + 0.J + 0.K$ donne $a_0 = 1, b_0 = c_0 = 0$).

On a alors : $\forall n \in \mathbb{N}, b_{n+1} = b_n + 1$ et $b_0 = 0$. (b_n) est donc arithmétique et on a directement : $\forall n \in \mathbb{N}, b_n = n$.

- (d) **Montrer : $\forall n \in \mathbb{N}, c_n = \frac{n(n+1)}{2}$.**

On a ensuite : $\forall n \in \mathbb{N}, c_{n+1} = c_n + n + 1$. Avec $c_0 = 0$ on a le résultat souhaité par une récurrence sans difficulté.

5. **On rappelle que pour M inversible, on définit $M^{-n} = (M^{-1})^n$. Montrer, à l'aide de ce qui précède, que pour tout entier $n > 0$, on a**

$$(I+J+K)^{-n} = I - nJ + \frac{n(n-1)}{2}K$$

Il suffit de reprendre la question 3b.

$$\begin{aligned} (I+J+K)^{-n} &= ((I+J+K)^n)^{-1} = (a_nI + b_nJ + c_nK)^{-1} = \left(I + nJ + \frac{n(n+1)}{2}K\right)^{-1} = I - nJ + \left(n^2 - \frac{n(n+1)}{2}\right)K \\ &= I - nJ + \frac{n(n-1)}{2}K \end{aligned}$$

Exercice 2

Partie 1 : Étude d'une variable discrète sans mémoire.

Soit X une variable aléatoire discrète à valeurs dans \mathbb{N} , telle que : $\forall m \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(X \geq m) > 0$.

On suppose également que X vérifie : $\forall (m, n) \in \mathbb{N}^2, \mathbb{P}_{(X \geq m)}(X \geq n + m) = \mathbb{P}(X \geq n)$.

On pose $\mathbb{P}(X = 0) = p$ et on suppose que $p > 0$.

1. On pose $q = 1 - p$. Montrer que $\mathbb{P}(X \geq 1) = q$. En déduire que $0 < q < 1$.

Comme $X(\Omega) = \mathbb{N}$, $\mathbb{P}(X \geq 1) = 1 - \mathbb{P}(X = 0) = 1 - p = q$.

$p > 0$ d'après l'énoncé donc $q < 1$; de plus d'après l'énoncé : $\forall m \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(X \geq m) > 0$; donc $\mathbb{P}(X \geq 1) = q > 0$.

2. Montrer que : $\forall (m, n) \in \mathbb{N}^2, \mathbb{P}(X \geq n + m) = \mathbb{P}(X \geq m)\mathbb{P}(X \geq n)$.

On part de la propriété sans mémoire : $\forall (m, n) \in \mathbb{N}^2, \mathbb{P}_{(X \geq m)}(X \geq n + m) = \mathbb{P}(X \geq n)$.

(NB : $\mathbb{P}(X \geq m) > 0$ donc pas de souci de définition).

Par définition d'une conditionnelle :

$$\frac{\mathbb{P}((X \geq m) \cap (X \geq n + m))}{\mathbb{P}(X \geq m)} = \mathbb{P}(X \geq n)$$

Or comme $m + n \geq m$ on a $(X \geq m) \supset (X \geq n + m)$ et donc

$$\mathbb{P}((X \geq m) \cap (X \geq n + m)) = \mathbb{P}(X \geq n + m)$$

On a finalement

$$\frac{\mathbb{P}(X \geq n + m)}{\mathbb{P}(X \geq m)} = \mathbb{P}(X \geq n)$$

ce qui donne la propriété voulue.

3. Pour tout n de \mathbb{N} on pose $u_n = \mathbb{P}(X \geq n)$.

- Utiliser la relation obtenue à la deuxième question pour montrer que la suite (u_n) est géométrique.

Pour $m = 1$ la propriété précédente s'écrit :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(X \geq n + 1) = \mathbb{P}(X \geq 1)\mathbb{P}(X \geq n)$$

ce qui montre que la suite $(\mathbb{P}(X \geq n))_{n \in \mathbb{N}}$ est géométrique, de raison $\mathbb{P}(X \geq 1) = q$.

- Pour tout n de \mathbb{N} , exprimer $\mathbb{P}(X \geq n)$ en fonction de n et de q .

On déduit immédiatement, par formule générale des suites géométriques :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(X \geq n) = q^n \mathbb{P}(X \geq 0) = q^n$$

($\mathbb{P}(X \geq 0) = 1$ car X à valeurs positives).

- Etablir que : $\forall n \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(X = n) = \mathbb{P}(X \geq n) - \mathbb{P}(X \geq n + 1)$.

Comme X est à valeurs entières on a l'union disjointe : $(X \geq n) = (X = n) \cup (X \geq n + 1)$; ce qui donne $\mathbb{P}(X \geq n) = \mathbb{P}(X = n) + \mathbb{P}(X \geq n + 1)$ en passant aux probas.

- En déduire que, pour tout n de \mathbb{N} , on a $\mathbb{P}(X = n) = q^n p$.

On rassemble les résultats précédents :

$$\begin{aligned} \forall n \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(X = n) &= \mathbb{P}(X \geq n) - \mathbb{P}(X \geq n + 1) \\ &= q^n - q^{n+1} \\ &= q^n(1 - q) \\ \forall n \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(X = n) &= q^n p \end{aligned}$$

4. (a) Reconnaître la loi suivie par la variable $X + 1$.

$X(\Omega) = \mathbb{N}$ donc $(X + 1)(\Omega) = \mathbb{N}^*$; et

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \mathbb{P}(X + 1 = n) = \mathbb{P}(X = n - 1) = q^{n-1} p$$

avec la loi précédente (on a bien $n - 1 \in \mathbb{N}$).

On reconnaît $X + 1 \hookrightarrow \mathcal{G}(p)$.

(b) En déduire $\mathbb{E}(X)$ et $\mathbb{V}(X)$.

D'après le cours :

- $\mathbb{E}(X + 1)$ existe et vaut $\frac{1}{p}$; donc par linéarité $\mathbb{E}(X)$ existe aussi, et $\mathbb{E}(X) = \mathbb{E}(X + 1) - 1 = \frac{1}{p} - 1 = \frac{q}{p}$;
- $\mathbb{V}(X + 1)$ existe et vaut $\frac{q}{p^2}$; donc par linéarité $\mathbb{V}(X)$ existe aussi, et $\mathbb{V}(X) = \mathbb{V}(X + 1) = \frac{q}{p^2}$.

Partie 2 : Taux de panne d'une variable discrète.

Pour toute variable aléatoire Y à valeurs dans \mathbb{N} et telle que, pour tout n de \mathbb{N} , $\mathbb{P}(Y \geq n) > 0$, on définit le taux de panne de Y à l'instant n , noté λ_n par : $\forall n \in \mathbb{N}$, $\lambda_n = \mathbb{P}_{(Y \geq n)}(Y = n)$.

5. (a) Montrer que: $\forall n \in \mathbb{N}$, $\lambda_n = \frac{\mathbb{P}(Y = n)}{\mathbb{P}(Y \geq n)}$.

Ici aussi l'énoncé assure la bonne définition de la proba conditionnelle : $\mathbb{P}(Y \geq n) > 0$.

On calcule ensuite :

$$\lambda_n = \mathbb{P}_{(Y \geq n)}(Y = n) = \frac{\mathbb{P}((Y = n) \cap (Y \geq n))}{\mathbb{P}(Y \geq n)} = \frac{\mathbb{P}(Y = n)}{\mathbb{P}(Y \geq n)}$$

car au niveau des événements : $(Y = n) \cap (Y \geq n) = (Y = n)$.

(b) En déduire que: $\forall n \in \mathbb{N}$, $1 - \lambda_n = \frac{\mathbb{P}(Y \geq n + 1)}{\mathbb{P}(Y \geq n)}$.

On trouve alors

$$1 - \lambda_n = 1 - \frac{\mathbb{P}(Y = n)}{\mathbb{P}(Y \geq n)} = \frac{\mathbb{P}(Y \geq n) - \mathbb{P}(Y = n)}{\mathbb{P}(Y \geq n)} = \frac{\mathbb{P}(Y \geq n + 1)}{\mathbb{P}(Y \geq n)}$$

où on a utilisé la formule de 3c (Y étant bien à valeurs entières).

(c) Établir alors que : $\forall n \in \mathbb{N}$, $0 \leq \lambda_n < 1$.

Comme $\mathbb{P}(Y \geq n + 1)$ et $\mathbb{P}(Y \geq n)$ sont > 0 d'après l'énoncé, $1 - \lambda_n > 0$ et donc $\lambda_n < 1$.

De plus $(Y \geq n + 1) \subset (Y \geq n)$ donc $\mathbb{P}(Y \geq n + 1) \leq \mathbb{P}(Y \geq n)$ et donc $1 - \lambda_n \leq 1$: $\lambda_n \geq 0$.

(d) Montrer par récurrence, que : $\forall n \in \mathbb{N}^*$, $\mathbb{P}(Y \geq n) = \prod_{k=0}^{n-1} (1 - \lambda_k)$.

Pour $n = 1$ la propriété à démontrer s'écrit

$$\mathbb{P}(Y \geq 1) = 1 - \lambda_0$$

Or d'après 5b

$$1 - \lambda_0 = \frac{\mathbb{P}(Y \geq 1)}{\mathbb{P}(Y \geq 0)} = \mathbb{P}(Y \geq 1)$$

($\mathbb{P}(Y \geq 0) = 1$) ce qui établit bien la propriété.

Soit maintenant $n \in \mathbb{N}^*$; on suppose $\mathbb{P}(Y \geq n) = \prod_{k=0}^{n-1} (1 - \lambda_k)$.

Alors :

$$\mathbb{P}(Y \geq n + 1) \underbrace{=}_{5b} (1 - \lambda_n) \mathbb{P}(Y \geq n) = (1 - \lambda_n) \prod_{k=0}^{n-1} (1 - \lambda_k) = \prod_{k=0}^n (1 - \lambda_k)$$

et la propriété est bien héréditaire ; ce qui permet de conclure.

Remarque : on pouvait aussi voir un produit télescopique :

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \frac{\mathbb{P}(Y \geq n)}{\mathbb{P}(Y \geq 0)} = \prod_{k=0}^{n-1} \frac{\mathbb{P}(Y \geq k+1)}{\mathbb{P}(Y \geq k)} = \prod_{k=0}^{n-1} (1 - \lambda_k)$$

et on conclut avec $\mathbb{P}(Y \geq 0) = 1$.

6. (a) **Montrer que :** $\forall n \in \mathbb{N}^*, \sum_{k=0}^{n-1} \mathbb{P}(Y = k) = 1 - \mathbb{P}(Y \geq n)$.

$Y(\Omega) = \mathbb{N}$ donc $\sum_{k=0}^{+\infty} \mathbb{P}(Y = k) = 1$; or on peut découper cette dernière somme :

$$\sum_{k=0}^{n-1} \mathbb{P}(Y = k) + \sum_{k=n}^{+\infty} \mathbb{P}(Y = k) = 1$$

et on reconnaît bien

$$\sum_{k=0}^{n-1} \mathbb{P}(Y = k) + \mathbb{P}(Y \geq n) = 1$$

- (b) **En déduire que** $\lim_{n \rightarrow +\infty} \mathbb{P}(Y \geq n) = 0$.

Pour $n \rightarrow +\infty$, par définition de la convergence de la série :

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \left(\sum_{k=0}^{n-1} \mathbb{P}(Y = k) \right) = 1$$

donc $1 - \mathbb{P}(Y \geq n) \rightarrow 1$ et on a bien la limite voulue.

- (c) **Montrer que** $\lim_{n \rightarrow +\infty} \left(\sum_{k=0}^{n-1} -\ln(1 - \lambda_k) \right) = +\infty$

On part de l'expression de 5d et on prend le $\ln (\mathbb{P}(Y \geq n) > 0$ d'après l'énoncé) :

$$\begin{aligned} \ln(\mathbb{P}(Y \geq n)) &= \ln \left(\prod_{k=0}^{n-1} (1 - \lambda_k) \right) \\ &= \sum_{k=0}^{n-1} \ln(1 - \lambda_k) \end{aligned}$$

donc

$$\sum_{k=0}^{n-1} -\ln(1 - \lambda_k) = -\ln(\mathbb{P}(Y \geq n))$$

Or $\mathbb{P}(Y \geq n) \rightarrow 0$, ce qui donne $-\ln(\mathbb{P}(Y \geq n)) \rightarrow +\infty$ et donc

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \left(\sum_{k=0}^{n-1} -\ln(1 - \lambda_k) \right) = +\infty$$

- (d) **En déduire la nature de la série de terme général λ_n .**

On voudrait utiliser l'équivalent $\ln(1 - \lambda_k) \sim -\lambda_k$... mais a-t-on $\lambda_k \rightarrow 0$??
En fait cela fait partie de la discussion :

- Si (λ_n) ne tend pas vers 0 en $+\infty$, alors $\sum \lambda_n$ diverge grossièrement ;
- Si $\lambda_n \rightarrow 0$ on a $-\ln(1 - \lambda_n) \underset{n \rightarrow +\infty}{\sim} -(-\lambda_n) = \lambda_n$ et par équivalence de SATP les séries $\sum \lambda_n$ et $\sum -\ln(1 - \lambda_n)$ sont de même nature.

Comme on vient de voir que $\sum -\ln(1 - \lambda_n)$ diverge (ses sommes partielles tendent vers $+\infty$) on en déduit ici encore la divergence de $\sum \lambda_n$.

Dans tous les cas $\sum \lambda_n$ diverge.

7. On suppose ici que $Y \hookrightarrow \mathcal{P}(\alpha)$, avec $\alpha > 0$.

- (a) Pour $n \in \mathbb{N}^*$, donner l'expression de $\mathbb{P}(Y \leq n - 1)$ sous forme d'une somme finie ; en déduire une expression de $\mathbb{P}(Y \geq n)$.

Avec la formule de cours :

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \mathbb{P}(Y \leq n - 1) = \sum_{k=0}^{n-1} \mathbb{P}(Y = k) = e^{-\alpha} \sum_{k=0}^{n-1} \frac{\alpha^k}{k!}$$

puis comme Y est à valeurs entières :

$$\mathbb{P}(Y \geq n) = 1 - \mathbb{P}(Y \leq n - 1) = 1 - e^{-\alpha} \sum_{k=0}^{n-1} \frac{\alpha^k}{k!}$$

- (b) Écrire une fonction Scilab d'en-tête function $p=\text{Poisson}(n, \alpha)$ qui calcule $\mathbb{P}(Y \geq n)$ pour $Y \hookrightarrow \mathcal{P}(\alpha)$.

On admet $n!$ s'obtient en Python par `np.math.factorial(n)`.

On peut y aller très brutalement avec la fonction factorielle :

```
def Poisson(n, alpha):
    return 1-np.exp(-alpha)*
        np.sum([alpha**k/np.math.factorial(k) for k in range(n)])
```

MAIS c'est très malhabile car on se refait le calcul de la factorielle à chaque étape.

On peut procéder de la manière suivante : pour passer de $\frac{\alpha^k}{k!}$ à $\frac{\alpha^{k+1}}{(k+1)!}$ il suffit de multiplier par $\frac{\alpha}{k+1}$.

On construit alors les $\frac{\alpha^k}{k!}$ de proche en proche et on les ajoute à la somme.

```
def Poisson2(n, alpha):
    s=1
    p=1
    for k in range(1, n):
        p=alpha/k*p
        s=s+p
    return 1-np.exp(-alpha)*s
```

- (c) En déduire une fonction Python Taux_Panne(n, α) qui calcule le taux de panne de Y à l'instant n . On pourra utiliser la fonction programmée en question 7b.

Le « mieux » est de reprendre 5b :

$$\lambda_n = 1 - \frac{\mathbb{P}(Y \geq n + 1)}{\mathbb{P}(Y \geq n)}$$

et on code immédiatement

```
def Taux_Panne(n, alpha):
    return 1-Poisson2(n+1, alpha)/Poisson2(n, alpha)
```

mais là encore c'est très faible : lors du calcul de $\text{Poisson2}(n+1, \alpha)$ on refait tout ce qui a été fait en $\text{Poisson2}(n, \alpha)$!

Il vaut mieux attraper au vol les bonnes quantités

```
def Taux_Panne(n, alpha):
    s=1
    p=1
    for k in range(1, n):
        p=alpha/k*p
        s=s+p
    t1=1-np.exp(-alpha)*s
    # t1 = P(Y>=n)
    # et on rajoute encore un terme
    p=alpha/n*p
    s=s+p
```

```

t2=1-np.exp(-alpha)*s
# t2 = P(Y>=n+1)
return 1-t2/t1

```

Partie 3 : Caractérisation des variables dont la loi est du type de celle de X.

8. Déterminer le taux de panne de la variable X dont la loi a été trouvée à la question 3d.

On rappelle que $\mathbb{P}(X = n) = q^n p$, et $\mathbb{P}(X \geq n) = q^n$. Avec la définition du taux de panne :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \lambda_n = \frac{\mathbb{P}(X = n)}{\mathbb{P}(X \geq n)} = p$$

On obtient un taux de panne constant.

9. On considère une variable aléatoire Z, à valeurs dans \mathbb{N} , et vérifiant : $\forall n \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(Z \geq n) > 0$. On suppose que le taux de panne de Z est constant, c'est-à-dire que l'on a : $\forall n \in \mathbb{N}, \lambda_n = \lambda$.

(a) Montrer que $0 < \lambda < 1$.

On a déjà vu $0 \leq \lambda < 1$ (on est bien dans les hypothèses de la partie 2).

Si $\lambda = 0$ on a pour tout $n \in \mathbb{N}$, $\mathbb{P}(Z = n) = 0$: c'est absurde.

On a donc bien $0 < \lambda < 1$.

(b) Pour tout n de \mathbb{N} , déterminer $\mathbb{P}(Z \geq n)$ en fonction de λ et n .

D'après 5d :

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \mathbb{P}(Z \geq n) = \prod_{k=0}^{n-1} (1 - \lambda_k) = \prod_{k=0}^{n-1} (1 - \lambda) = (1 - \lambda)^n$$

d'où : $\mathbb{P}(Z = n) = \mathbb{P}(Z \geq n) - \mathbb{P}(Z \geq n + 1) = (1 - \lambda)^n - (1 - \lambda)^{n+1} = (1 - \lambda)^n \lambda$.

(c) Conclure que les seules variables aléatoires Z à valeurs dans \mathbb{N} , dont le taux de panne est constant et telles que pour tout n de \mathbb{N} , $\mathbb{P}(Z \geq n) > 0$, sont les variables dont la loi est du type de celle de X.

C'est ce qu'on vient de faire : si le taux de panne est constant on retrouve la loi de X (question 9b) ; et la loi de X donne bien un taux de panne constant (question 8).